Elena Gretchanaia, « Je vous parlerai la langue de l'Europe... », La francophonie en Russie (XVIII^e-XIX^e siècles)

Vladislav Rjéoutski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8035>

DOI : 10.4000/monderusse.8035

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2014

Pagination : 366-370

ISBN : 978-2-7132-2441-6

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Vladislav Rjéoutski, « Elena Gretchanaia, « Je vous parlerai la langue de l'Europe... », La francophonie en Russie (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 55/3-4 | 2014, mis en ligne le 10 avril 2015, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8035> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8035>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Elena Gretchanaia, « Je vous parlerai la langue de l'Europe... », La francophonie en Russie (XVIII^e-XIX^e siècles)

Vladislav Rjéoutski

RÉFÉRENCE

Elena GRETCHANAIA, « Je vous parlerai la langue de l'Europe... », La francophonie en Russie (XVIII^e-XIX^e siècles), Bruxelles – Berlin – New York – Oxford – Vienne : Peter Lang, 2012, 411 p.

- 1 Le livre d'Elena Gretchanaia est consacré à un sujet qui occupe de plus en plus les chercheurs, en Russie comme dans d'autres pays d'Europe : le phénomène du bilinguisme des élites à une époque où le français était « la langue de l'Europe » et à l'un des aspects les plus intéressants de ce phénomène, la littérature en langue française écrite en dehors des régions dans lesquelles le français était la langue maternelle de la population (ou, du moins, d'une partie de la population), la France en premier lieu.
- 2 Il fut un temps où en Russie il n'était possible de faire des recherches sur la culture des élites que sous le prétexte d'une critique sociale de l'autocratie et du servage ou encore en prenant l'excuse d'un grand personnage comme Aleksandr Puškin, qui échappait en partie à la sourcilleuse censure communiste. Ces temps sont heureusement révolus et aujourd'hui les ouvrages sur les différents aspects de la culture des élites se multiplient. Malgré la censure et le contrôle, le bilinguisme franco-russe et la littérature russe en langue française ont fait l'objet de quelques travaux même à l'époque soviétique, particulièrement ceux dus à Jurij Lotman, à Irina Paperno et à Petr Zaborov. Cependant, la monographie d'Elena Gretchanaia se distingue par la quantité et la qualité des

sources qui se trouvent à sa base. Certes, les connaisseurs savaient que les archives russes contenaient de nombreux documents écrits par des Russes en des langues autres que le russe, et que le français surtout avait la part belle parmi ceux-ci, mais le nombre et la variété des sources inédites exploitées par l'auteur sont véritablement impressionnants (leur liste couvre les pages 363-368).

- 3 L'ouvrage est une version francophone d'un livre publié en russe par Elena Gretchanaia en 2010¹. La version en français reprend dans l'ensemble l'original russe, la seule vraie différence étant la longueur de l'annexe : tandis que l'édition originale présentait moins de cinquante pages de textes écrits en français par des Russes, la version francophone en offre presque une centaine (p. 271-361).
- 4 Avant de présenter le contenu du livre, je ferai une remarque sur son titre. Dans la version russe, le titre reflétait mieux le contenu de l'ouvrage : le sous-titre annonçait l'étude de « la littérature russe en langue française », tandis que le sous-titre de l'édition en français parle de la « francophonie en Russie ». Or si la littérature francophone est sans conteste un élément important de la francophonie russe, elle ne résume pas à elle seule tous les aspects de la francophonie, phénomène extrêmement complexe qui peut être analysé non seulement sur le plan littéraire, mais également historique ou linguistique². Toutefois, outre le fait que l'inclusion du livre dans la série consacrée aux « enjeux internationaux », qui privilégie les études historiques, dictait sans doute la modification du sous-titre, le contenu du livre donne peut-être quelque raison à cet élargissement.
- 5 Il s'agit d'abord d'un échantillon très large de documents qui, selon les dernières tendances dans l'histoire littéraire, sont considérés par l'auteur comme faisant partie du domaine littéraire. Ainsi, au même titre que des romans et des poésies dont le caractère littéraire ne fait pas de doute, l'auteur inclut dans son étude journaux intimes, journaux de voyage, correspondances, etc. On sait que ces genres, dans les milieux dans lesquels ils étaient pratiqués, revêtaient souvent une certaine fonction littéraire : le public qui avait accès à ces textes à première vue intimes pouvait être dans certains cas assez large, ces textes circulant dans les milieux familiaux ou amicaux, voire dans un cercle encore plus étendu, par exemple un salon ; les auteurs étaient souvent conscients qu'ils ne s'adressaient pas uniquement à leur interlocuteur direct ; même quand le texte n'avait qu'un seul destinataire, l'auteur pouvait adopter une position littéraire, à la fois du point de vue du style – la correspondance mondaine en français ne pouvait pas vraiment en être exempte – et du point de vue de modèles littéraires que les auteurs suivaient souvent dans leurs écrits intimes et auxquels Elena Gretchanaia consacre beaucoup d'attention. Une autre raison qui justifie, du moins en partie, la modification du titre, est l'approche de l'auteur qui, bien que fixant son attention principalement sur l'écriture littéraire, la question de la réception de modèles littéraires et d'autres problèmes similaires, ajoute des observations sur le contexte culturel, psychologique et linguistique qui accompagne ces processus. Ces questions, auxquelles l'auteur touche parfois en passant, sont nombreuses et incluent le cosmopolitisme, conséquence logique, pourrait-on penser, de l'usage d'une langue transnationale ; les fonctions du français dans les espaces public et privé ; l'influence structurante de l'usage du français sur la perception du monde ; les différents aspects de la sociabilité des élites russes, etc.
- 6 Le livre se compose de cinq chapitres : 1) À l'origine de la littérature russe en langue française : Vassili Trediakovskiï ; 2) Établir un dialogue ; 3) Écrire sa vie ; 4) Se divertir ;

5) Entrer dans la littérature française. Les titres eux-mêmes montrent les différentes fonctions de l'écriture littéraire en français que l'auteur distingue dans la société russe. Dans cette recension, je souhaite moins porter l'accent sur l'aspect littéraire proprement dit, car je ne suis pas historien de la littérature, que sur les nombreuses remarques touchant à la sociabilité des élites, au choix de la langue et au rôle de la langue française dans l'intégration culturelle, voire psychologique, des élites russes dans le milieu des élites européennes et françaises en particulier.

- 7 De ce point de vue le chapitre 2 est particulièrement riche. Il est consacré à l'écriture en français comme moyen de reconstituer la sociabilité mondaine (salons, rencontres et conversations...), de décrire les voyages qui faisaient jadis partie de la formation et de la vie d'un noble, de discuter la question du cosmopolitisme et du relativisme religieux dans les milieux russes francophones... L'auteur décrit les aspects divers de l'écriture francophone russe dont certains sont au croisement de plusieurs domaines de recherches. Parmi ces aspects, on distingue le choix de la langue et la préférence donnée parfois au russe dans un contexte essentiellement francophone et donc la concurrence des deux langues ; le changement de code ou *code-switching* ; la qualité de l'une ou de l'autre langue quand il y a par exemple des incursions en russe dans un texte écrit principalement en français. Ainsi, l'auteur fait remarquer que dans les journaux féminins écrits en français avec des passages en russe, cette dernière langue est souvent proche de la langue populaire, ce qui s'explique par le fait que c'est surtout au contact avec des domestiques et notamment des nourrices que les jeunes filles nobles apprennent la langue de leur pays, ce qui en dit long sur les tendances dans l'éducation des femmes de la noblesse russe à cette époque. Elena Gretchanaia analyse ainsi les raisons qui poussent les auteurs qui maîtrisent parfaitement le français à passer à leur idiome national, dont l'usage leur coûte quelques efforts. Si la tendance est d'écrire des journaux bilingues, il y a des thèmes qui s'expriment plus naturellement en français qu'en russe, nous dit l'auteur (chronique familiale et mondaine, présentation romanesque de la vie, réflexions religieuses).
- 8 Elena Gretchanaia souligne à plusieurs reprises l'exigence stylistique des auteurs russes qui choisissent le français. Cette recherche de style peut s'expliquer par plusieurs raisons, notamment par le caractère public ou semi-public de beaucoup de ces textes et par l'influence de modèles littéraires français (ou francophones car certains ne sont pas donnés par des auteurs français *sensu stricto*). On peut parler de l'influence structurante du français, qui est coulé dans des formes souvent figées, littéraires, d'un certain mimétisme culturel, à travers lequel s'opère un rapprochement culturel et psychologique des auteurs russes de la culture francophone, de l'adoption d'une posture transnationale, le français étant à cette époque la langue des élites européennes par excellence, mais aussi parfois d'une certaine distanciation par rapport à sa culture nationale. Ainsi, comme le fait remarquer à juste titre Elena Gretchanaia, certaines œuvres littéraires d'écrivains « franco-russes » qui ont essayé d'entrer dans la littérature française (Boris Golicyn, Mme Krudener, etc.), ne comportent quasiment aucun trait trahissant leur origine nationale. De la même façon, le français facilite la connaissance d'une autre tradition spirituelle et d'un autre discours religieux et contribue ainsi à un certain relativisme religieux dans les milieux francophones russes.
- 9 En adoptant le français, on adopte nécessairement les domaines, les genres et les caractéristiques propres à la culture francophone de cette époque : conversation mondaine, essais, poésie de circonstance ; discours badin, dimension ludique,

distanciation ironique ; construction de sa propre image, mais loin du cadre hagiographique traditionnel pour le genre autobiographique en Russie... Le français devient ainsi un outil de « façonnement de soi », une manière d'être. L'auteur souligne particulièrement le rôle de l'appropriation des textes à travers les lectures et la réécriture, minutieusement analysée, qui aide à former le style et à intégrer des modèles littéraires européens. La fortune de Jean-Jacques Rousseau dans la littérature francophone russe est de ce point de vue particulièrement intéressante comme le montre Elena Gretchanaia. L'exploration de l'influence de Rousseau dans l'écriture intime en particulier mérite d'être soulignée car Gretchanaia contribue à approfondir les recherches sur la réception de Rousseau en Russie qui ont été marquées, ces dernières années, par des avancées importantes, notamment grâce aux travaux d'Alla Zlatopolskaja.

- 10 La recherche systématique des modèles littéraires dans les textes analysés qu'on observe dans le livre d'Elena Gretchanaia, permet de voir à quel point l'écriture de ces nobles russes pouvait faire écho aux textes qui leur étaient connus grâce à leurs lectures, au théâtre, aux salons littéraires, etc. L'auteur nous dessine ainsi l'image d'une société, certes assez restreinte, qui est pleinement intégrée dans la culture francophone européenne. On pourrait cependant se demander (du moins dans certains cas) si l'apparente omniprésence de modèles littéraires même dans les écrits intimes ne serait pas une sorte de construction intellectuelle. Étant donné que beaucoup de rapprochements sont opérés seulement sur la base d'une certaine ressemblance entre les textes, il nous semble difficile de trancher cette question dans un sens plutôt que dans l'autre, mais elle mérite sans doute d'être posée.
- 11 L'usage du français peut s'expliquer aussi par la recherche d'une plus large audience comme pour les discussions qui sont menées au sujet du processus de la civilisation en Russie, l'*Antidote* de Catherine II étant l'exemple peut-être le plus connu, mais loin d'être le seul. L'auteur ne pousse pas plus loin son analyse dans cette direction, jugeant probablement qu'il s'agit d'ouvrages polémiques plus que proprement littéraires, alors qu'il nous semble que cette littérature participe aussi d'une certaine façon du processus littéraire et, par ailleurs, n'est pas exempte, comme le fait remarquer Elena Gretchanaia à propos de l'*Antidote*, de souci stylistique. Reconstituer le contexte plus large de l'usage « propagandiste » du français de la part des autorités russes nous semble essentiel si l'on veut comprendre le large recours à cette langue au niveau officiel et semi-officiel à l'époque de Catherine II et au-delà. Un autre aspect qui n'est pas développé dans ce livre est l'usage du français dans la presse francophone publiée en Russie alors qu'une partie des périodiques étaient consacrés à la littérature. Certes, les journalistes qui animaient ces périodiques n'étaient pas russes pour la plupart, mais leurs publications contribuaient à faire connaître la littérature française ou francophone en Russie et à animer, en français, la discussion autour de la littérature russe naissante, comme le montrent les travaux de Natalija Speranskaja.
- 12 Elena Gretchanaia a choisi d'examiner chaque auteur en particulier, en s'arrêtant sur sa biographie et en analysant ses textes dans un seul et même chapitre. Pour cette raison l'analyse de certaines questions communes à chaque auteur (lectures qui se faisaient dans ce milieu francophone ; modèles littéraires ; qualité de la langue...), se trouve dispersée dans le livre. C'était sans doute le prix à payer pour privilégier une approche axée sur les qualités de chaque auteur en particulier, qui, il est vrai, permet de mieux saisir les traits personnels.

- 13 Ces quelques réserves n'enlèvent rien à la valeur de cette minutieuse étude qui nous fait découvrir, dans ses nombreuses facettes, la littérature francophone et les effets multiples et profonds du recours au français dans un pays se trouvant à la périphérie de l'espace européen, mais dont les élites ont été parmi les plus francophones en Europe.
-

NOTES

1. Е. ГРЕЧАНАЯ, *КОГДА РОССИЯ ГОВОРИЛА ПО-ФРАНЦУЗСКИ. РУССКАЯ ЛИТЕРАТУРА НА ФРАНЦУЗСКОМ ЯЗЫКЕ* (XVIII – ПЕРВАЯ ПОЛОВИНА XIX ВЕКА) [Quand la Russie parlait français : la littérature russe en langue française (XVIII^e-première moitié du XIX^e), М. : ИМЛИ РАН, 2010.

2. Il est étudié dans ses diverses dimensions à l'université de Bristol dans le cadre d'un projet de recherche qui a déjà donné quelques résultats : Vladislav Rjéoutski, Derek Offord, Gesine Argent, eds., *Apprendre la langue de l'Europe : le français et d'autres langues dans l'éducation en Russie au XVIII^e siècle*, numéro thématique de *Vivliefika* 1 (2013) ; V. Rjéoutski, G. Argent, D. Offord, eds., *European Francophonie : The Social, Political and Cultural History of an International Prestige Language*, Oxford : Peter Lang, 2014.

AUTEURS

VLADISLAV RJÉOUTSKI

Deutsches Historisches Institut, Moskau